

Le côté droit du boulevard ne tarda pas à opposer au triumvirat féminin du coin de la rue Montmartre une héroïne à laquelle reviendrait une place plus brillante dans les fastes de la galanterie. Mais le dédain de la postérité n'est-il pas dû à cette soi-disant gloire ? La femme galante qui eut pour domicile une des maisons restées debout entre l'hôtel Mercy et la rue du Faubourg-Montmartre, portait un nom que sa fille ou sa nièce a rendu célèbre au théâtre, et il semble que la vie privée des comédiers relève elle-même des lumières de la rampe.

D'histoires se compose toute leur biographie ; et il peut en fleurir jusque sur les rameaux de leur arbre généalogique. L. de Mars fut actrice en province, et elle parut aussi sur le théâtre de la République ; mais on ne la citait que pour sa beauté ; sa sœur fut la Dlle Mars, née en Provence, qui se fit quelque temps appeler Salveta.

Cette fille avait débarqué en 1768, jeune et jolie comme les Amours, chez la Dlle Marquise, une grosse marseillaise dont nous avons à parler plus d'une fois ; Cormier de Chamilly, trésorier des écuries du roi, avait eu soin, sa femme étant jalouse, de donner que peu de notoriété à son intrigue avec cette recrue qui n'était plus une débutante, car, elle avait déjà, connu, ou Diesbach, officier suisse, un riche Américain, M. de Carcadeux.

Ce dernier, en renouant avec elle au printemps, s'allégeait de 30 louis par mois. Mais que faisait-elle au temps chaud ? A question les échos du boulevard ne répondent plus en chœur et d'un seul trait ; la multiplicité des sons, la confusion des voix disparates remplacent l'unisson, et, au lieu d'une note à la fois, c'est une gamme. Les relations de la belle provençale sont devenues, à vrai dire, un concert, où dominent les dissonances, les faux accords, les transactions inharmoniques de la vénération. Bien des exécutants s'y croient virtuoses, tels que le maître d'hôtel du duc d'Orléans, et M. de la Tasse, mousquetaire, et le Dufresnoy ; ils ne sont que des instruments !

Aussi bien reste-t-il jamais, dans la chanson des courtisanes, autre chose de l'amour qu'un refrain ; qui veut être repris en chœur ? Le refrain soupe, il aime la compagnie et craint le tête-à-tête, comme un redoublement d'isolement, il dispose à l'inconstance ou en console, et son autorité, qui commande la bonne humeur, l'esprit quand même et la philosophie dans l'interrompt, réduit au silence, laisse mourir au pied du mur, dans ses propres ténèbres, la romance de l'amour, écho vieillissant des sérénades. Vive le chœur des petits soupers ! Le champagne luit pour tout le monde : maudits soient les amants qui préfèrent tremper leurs lèvres dans le verre l'un de l'autre sans témoins !

Grand souper, par exemple, chez la Dlle Laforêt, le 22e soir de juillet, et puis partie de vingt-et-un jusqu'à deux heures de la Dlle Bey, Marquise et Mars quittent alors le jeu, mais ne quittent pas les joueurs, et M. de Sainte-Colombe y gagne ce qu'il perd M. de la Tasse, qui n'est pas là. L'amant trompé se retire tout à fait, après mille écus de dépense avec la belle, et Mars présente à M. de la Sablière, qui laisse 25 louis le matin sur le marbre de sa cheminée. La volage sait très bien compter ; à malheur, elle perd, au mois d'août, un procès de 19,000 livres contre un ancien amant nommé Nadille, marchand de fil d'acier, gens de qualité lui font, à ce propos, des compliments de condoléances, en la rencontrant aux Tuileries, et jusqu'où ne va-t-elle pas franchise ! – *Venez chez moi, dit-elle, que je me rattrape !*

L'année suivante, le prince de Guéméné donne à Versailles une série de soupers, présidés par Mlle Mars, et l'amphitryon n'a pas de tout ce que sa maîtresse lui a fait partager. Cheld, chambellan de l'électeur de Cologne, la prend à ses gages, puis la reprend au milieu de l'été, son intérim ayant été rempli par Ladaw, sujet de Catherine H. Milord Binting par presque inaperçu.

Mais il en est différemment d'un jeune mousquetaire gris ayant nom d'Hérouville : il aime, et il le prouve en contractant de grosses dettes pour compromettre son avenir ; par exception, il est beaucoup aimé. Le père de ce jeune homme, afin de mettre un frein à des relations ruineuses, s'entend avec son commandant, et le jeune mousquetaire est enfermé, par ordre, à l'Abbaye. Le lendemain, dimanche, Mlle Mars attend son amant au Wauxhall. Son cœur bat, chaque fois qu'elle croit l'apercevoir, et ce n'est jamais qu'une illusion. Comment fait-elle donc pour s'y tromper ? Personne ne ressemble que de bien loin à l'être qu'elle croit ; elle sait rendre encore plus d'amour qu'elle ne lui en a prodigué !

Cependant l'heure avance ; l'inquiétude commence et tout de suite est au comble : la jalousie flaire une trahison. Une rivale faut la découvrir, la deviner au besoin et la punir, avant que le jour éclaire sa perfidie ! Quelle est la brillante habituée qui manque au Wauxhall ? Où demeure-t-elle ? Faites avancer un fiacre ; qui roulera toute la nuit. Mais un ami apprend à Mars qu'elle a mis en prison, pour le séparer d'elle, l'amant qu'elle soupçonne d'une infidélité, et dans son désespoir, elle se trouve mal ; les hommes la portent jusqu'à la voiture ; elle ne reprend tout à fait connaissance qu'en arrivant au boulevard Montmartre.

Tout lui rappelle, dans son appartement, la tendre affection qui lui est arrachée, et elle y paye pour la première fois son tribut de larmes à l'amour. Puis elle change de meubles et de quartier, avant de reprendre le cours des galanteries qui laissent son cœur libre. Quant au fils de famille, on le rend à la liberté : mais la leçon lui profitera-t-elle ? A quelques années de là une figure nommée Lolotte, devient comtesse d'Hérouville pour tout de bon.

La manufacture de papiers peints et veloutés de Robert se trouvait établie, sur le boulevard, près de la maison où demeure Mlle Mars.

L'immortel Boieldieu, sous la Restauration, habitait le même boulevard, et il y écrivait sa plus belle partition, la Dame Blanche Rossini et Carafa, par une coïncidence fortuite, avaient leurs appartements à cette époque dans la même maison que Boieldieu.

d'autres temps ambassade de Turquie et hôtel du prince Tuffakine. Ce prince russe avait pour secrétaire, sous le règne de Philippe, M. Georges, qui l'accompagnait presque partout et lui faisait vis-à-vis en voiture. A cause d'une infirmité, Tuffakir portait la tête excessivement penchée sur l'épaule droite ; son secrétaire, à force de tendre le cou pour converser avec lui et peut-être aussi par flatterie, contracta le même tic dans le sens opposé : son épaule gauche fit coussin pour sa tête. Lors que tous deux marchaient à pied, et que le bras droit de M. Georges soutenait le bras gauche du prince, il leur était impossible de causer ; s'ils changeaient de côté, les deux têtes se cognaient, et les passants d'en rire.